
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/3 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.3.59095

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

datent presque toujours d'après 1945 – de divers témoins et acteurs et les appréciations d'une quinzaine d'historiens.

Une question à ce propos. L'auteur reproduit l'opinion de députés du Zentrum, du SPD ou des petits partis conservateurs. Pourquoi n'avoir pas interrogé d'anciens députés nationaux-socialistes ?

Les faits sont connus. Aussi bien l'auteur n'apporte-t-il quasi pas de documents nouveaux. L'intérêt de l'ouvrage, c'est de regrouper une documentation solide qui permette au lecteur d'aujourd'hui de se forger une opinion. Que retiendra-t-il d'abord ? La diabolique rouerie de Hitler ; la faiblesse suicidaire – d'autres diront la lâcheté – des députés du Zentrum et des petits partis conservateurs qui accordent à Hitler, sans garanties sérieuses ni garde-fous, des pouvoirs illimités, conférant ainsi aux décisions futures des nationaux-socialistes l'apparence de la légalité ; le courage des sociaux-démocrates qui votent non, mais aussi la cécité politique de leur porte-parole qui s'efforce d'amadouer Hitler en approuvant sa politique extérieure ; les illusions de tous ceux – et ils furent nombreux – qui faisaient confiance au président Hindenburg pour empêcher les débordements des nazis (quelle dérision de lire sous la plume de cette ganache qu'il restera fidèle à son serment d'être »juste envers tout un chacun« (p. 86) ; la veule complicité des ministres conservateurs enfin qui, quoique majoritaires, s'inclinent devant la volonté du chancelier. Curieusement, ni au cours du débat au Reichstag, ni lors des diverses prises de position, personne ne s'élève contre l'annulation arbitraire de l'élection des 81 députés communistes, régulièrement élus moins de trois semaines auparavant, alors que leur présence aurait empêché Hitler d'obtenir aussi facilement la majorité requise.

Les témoignages postérieurs à 1945 sont évidemment peu fiables puisque la plupart sont des tentatives d'autojustification a posteriori. Beaucoup invoquent pour leur défense le climat de terreur que les nazis faisaient régner. Aucun ne rappelle qu'il existait entre ceux qui ont accordé tous les pouvoirs au gouvernement de Hitler et les nazis un large consensus politique : acceptation, voire approbation de la lutte impitoyable contre les partis »marxistes« sous couvert du rétablissement de l'ordre, de l'élimination du parlement, surtout des proclamations nationalistes (rétablissement de »l'honneur«, de la puissance militaire de l'Allemagne).

Au total un livre utile à lire et à méditer.

Gilbert BADIA, Paris

Ian KERSHAW, *Hitlers Macht. Das Profil der NS-Herrschaft*, aus dem Englischen übersetzt von Jürgen Peter KRAUSE, München (dtv) 1992, 265 p. (Wissenschaft).

Professeur à l'Université de Sheffield, Ian Kershaw a publié en 1991 l'ouvrage dont la version allemande nous est aujourd'hui proposée. Spécialiste de l'histoire de l'Allemagne nazie, il tente ici, dans un format assez réduit, de rendre compte de la spécificité du régime nazi. Il ne cherche pas à rédiger une nouvelle biographie de Hitler mais à examiner attentivement les relations entre Hitler et les cadres sociologiques qui ont rendu son accession et son maintien au pouvoir possibles. Comment Hitler a-t-il pu, lui le petit caporal sans éducation, prendre la tête de l'Allemagne pendant douze ans ? Cette approche se tient à égale distance des pôles traditionnels de l'historiographie, à savoir l'explication marxiste ou marxisante d'une part, et l'explication psychologisante d'autre part. La part des structures économiques et sociales, celle de la personnalité de Hitler dans l'explication du régime nazi peuvent être intégrées dans une perspective plus large. Kershaw fait ici appel à la typologie wébérienne, à la notion de pouvoir charismatique, pour rendre compte du pouvoir hitlérien. Il n'est certes pas le premier à s'appuyer sur un concept élaboré par Max Weber bien avant l'entrée d'Hitler sur la scène politique. Mais cet historien confronte avec attention et précision les catégories du sociologue aux sources et analyses les plus diverses.

Le plan choisi paraît s'éloigner de la chronologie pour privilégier une analyse formelle du

pouvoir. Mais en fait chaque développement reprend la trame des événements relativement au thème retenu («Le pouvoir de l'Idée», «Pouvoir et répression», etc.). L'étudiant trouvera sous une forme synthétique une approche claire de la question, le spécialiste pourra apprécier l'utilisation judicieuse de sources de première main. Ainsi les sources judiciaires, la correspondance de Hitler sont utilisées avec à propos. Il ne s'agit donc pas d'un manuel rédigé à partir de la seule littérature secondaire. L'effort de Kershaw pour répondre à la question initiale l'amène à mettre en évidence les fluctuations du discours de Hitler au fil des années. Elles sont le reflet de son opportunisme politique. Mais en même temps la force du «mythe-Hitler», que Kershaw a étudié dans un ouvrage antérieur, convainc ses proches devenus ses féaux entre 1925 et 1928. L'adhésion des masses se fit plus tardivement; l'auteur présente ces masses comme un marché potentiel, déjà tendues dans l'attente d'un chef messianique, Hitler n'aurait eu qu'à se l'approprier. Le rôle des élites reste capital, sans elles, à Munich en 1925, puis à Berlin en 1933, l'accession au pouvoir de Hitler était impossible. Son maintien à la tête du pays reposa sur la terreur, mais supposait aussi une adhésion de la population: «Zwang und Zustimmung waren zwei Seiten derselben Medaille» (p. 90). La répression ne fut pas continue et ne toucha pas toutes les couches sociales. La Gestapo tint son efficacité moins de ses effectifs que de la délation. Le pouvoir nazi avait aussi besoin d'une légitimation plébiscitaire. Il favorisa le développement d'un consensus minimum autour de l'idéal d'une Allemagne forte, débarrassée de ses ennemis, unie autour du Führer. Le pouvoir de Hitler ne devint absolu qu'en 1938, et la distance que Hitler avait maintenue jusque là entre lui et la gestion des affaires quotidiennes, devint une source de faiblesse dans la conduite de la guerre. En même temps la coupure entre le Führer et la société, entre le pouvoir et le monde réel révèle l'importance de l'irrationnel. Le pouvoir nazi n'a pas de projet pour durer. Il est de manière profonde destructeur et autodestructeur (p. 246). Aussi Kershaw conclut en affinant le modèle élaboré par Max Weber. Hitler fut un chef charismatique doté d'un caractère héroïque, instable. Son attractivité était quasi messianique, elle put s'exercer dans un pays où la culture nationale, la première guerre, les faiblesses de la démocratie avaient valorisé la figure d'un chef à la fois guerrier, grand-prêtre et chef d'Etat (pp. 27-28). Kershaw s'émancipe des débats passionnels et partisans pour se soucier de longue durée et rendre compte du phénomène hitlérien dans toute sa complexité.

Alexandre PAJON, Paris

Günter NELIBA, Wilhelm Frick. Der Legalist des Unrechtstaates. Eine politische Biographie, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 1992, 418 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

Avec cette thèse d'histoire soutenue en 1990 à l'Université de Francfort/Main, Neliba se propose de combler une lacune de l'historiographie du III^e Reich. Curieusement, en effet, Wilhelm Frick, député nazi dès 1924 puis chef du groupe parlementaire de la NSDAP, ministre de l'Intérieur et de la Culture de Thuringe en 1930/32, promu ministre de l'Intérieur en 1933, fonction qu'il exercera jusqu'à sa nomination-disgrâce comme Protecteur de Bohême-Moravie en août 1943, n'avait, contrairement aux principaux dirigeants nazis, connu d'autre biographe que son collaborateur Hans Fabricius. Biographie qui relève davantage de l'hagiographie puisque publiée en 1938.

En qualifiant dès le titre W. Frick de légaliste d'un Etat d'arbitraire (Unrechtstaat) l'auteur met en lumière le rôle des fonctionnaires juristes, qui n'est pas sans rappeler celui du ministre de la Justice Franz Gürtner. Encore que Frick se soit engagé plus tôt que ses collègues nationalistes dans le parti nazi dont il défend les thèses antiparlementaires, racistes et viscéralement antisémites dès les années vingt.

Relatés dans une première partie relativement courte (48 p.) ces débuts auraient mérité une